

CAMINO

N° 219 NOVEMBRE 2020

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme »
(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4.*).

-50 % en octobre, novembre, décembre 2020 (du 01/10 au 31/12)
(éditions 2019 -2020)

Tous les guides des voies de Vézelay, du Puy-en-Velay, et d'Arles (Tolosana), le Camino Frances sont à 10€ au lieu de 20€ (+ frais de port), sur le site... www.lepere-editions.com

Parution du livre *Sept grâces sur le chemin de Compostelle* de Marie-Ève Humery

Les éditions Salvator sont heureuses de vous annoncer la parution du premier récit de la collection « Chemins d'étoiles », dirigée par Gaële de La Brosse et consacrée à l'itinérance spirituelle.

Sur le chemin de Saint-Jacques, l'extraordinaire peut surgir à tous moments. Marchant avec son filleul de 20 ans sur la voie de Vézelay, Marie-Ève Humery vit ces instants intensément : Jean-Marie, qui leur remet une crédenciale, précieux sésame du jacquet ; Pierre, avec qui ils découvrent l'énergie si particulière de l'abbatiale de Saint-Ferme ; Maria, la gitane accueillante au cœur de feu...

Chacune de ces rencontres improbables dessine peu à peu la route des deux pèlerins. Ils pourraient y voir des signes, une étonnante synchronicité : ils y lisent plutôt des cadeaux de la Providence, l'écriture d'une subtile pédagogie divine.

Un récit enlevé, enthousiaste, émouvant, empreint de spiritualité mais aussi plein d'humour, qui s'adresse à tous ceux qui cherchent à donner un sens à leur cheminement... et à leur vie !

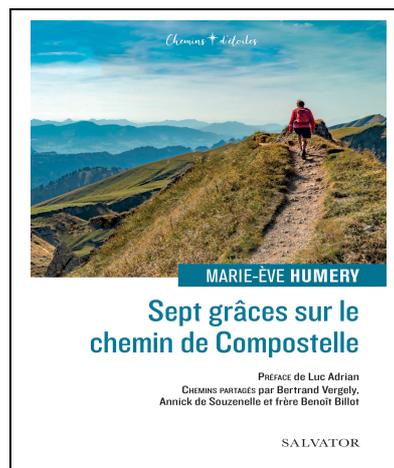
Une préface de Luc Adrian et une carte originale ouvrent ce livre ; des annexes prolongent le cheminement de l'auteur, comme si elle partageait ses impressions au coin du feu avec ses amis (ici, le philosophe Bertrand Vergely, la psychologue Annick de Souzenelle et le moine bénédictin Benoît Billot).

Sept grâces sur le chemin de Compostelle de Marie-Ève Humery, Editions Salvator (coll. « Chemins d'étoiles »), 172 p., 15 euros (en vente en librairies, sur les sites internet des librairies en ligne ou sur le site de l'éditeur www.editions-salvator.com).

.....
**Un rendez-vous sur les chemins en partenariat avec l'hebdomadaire
Le Pèlerin**

Le vendredi 27 novembre, en direct sur Internet (19 h 30 - 20 h 30) :

« Vers Tamanrasset en passant par Lourdes, Compostelle et Fatima »,
conférence de Céline de Veyrac [cycle « Des chemins et des hommes »] (en partenariat avec le Forum104,
Compostelle 2000 et la Société des Amis de Saint-Jacques).
Rens. : www.lepelerin.com [onglet « Chemins »]



Bonjour Camino,

Le temps passe mais le chemin continue de laisser des traces, tous les pèlerins sont au moins d'accord là-dessus, comme pour beaucoup de cheminants cela reste pour moi l'une des plus belles pages de mon voyage sur terre !

A 84 ans ce prochain 31 décembre ils n'en reste pas beaucoup et on essaie donc de les remplir au mieux et par les temps qui courent je pense que les expériences intérieures que l'on peut retirer de profondes retraites qu'on peut vivre sur le chemin ne sont pas de trop, une enfance sous les bombes de 39/45 et des années de jeunesse prises par la guerre d'Algérie donnent aussi à ma génération quelque recul pour relativiser nos problèmes...

Je n'ai pas commencé ce propos par le « j'espère que tu vas bien » qui inonde nos mails, personne ne va vraiment très bien dans ce monde bien perturbé mais personnellement je n'ai pas à m'en plaindre. Le club de course à pied que je préside et anime toujours est bien sûr fermé, les courses annulées, ou remplacées par quelques mascarades pour sauver ceux qui là aussi – en retirent salaires et profits, ce qui est compréhensible, mais les coureurs à pied ont le privilège de ne pas avoir besoin de club, de coach et de compétition pour courir.

Je cours donc tous les jours et j'ai baigné tous les jours en mer de fin mai à fin août ! Bref deux heures de sport c'est mon pain quotidien ! une plage déserte pour moi seul ! Le paradis. Côté famille, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et entourage tout va bien, pas de covidé, juste des vies scolaires et professionnelles plus ou moins perturbées. Personne ne mourra de ça et j'ose dire que pour beaucoup c'est une bonne occasion pour remettre en question pas mal d'aspect de leur existence... un chemin de Compostelle sans le vouloir... J'ai aussi le privilège de ne pas habiter dans une cage à lapin des zoos humains que sont les ensembles urbains, d'avoir comme Épicure un jardin ! Et de cultiver quelques loisirs (sans but lucratif) dans la peinture, la sculpture et l'écriture. Donc tout va bien !

La situation que l'on traverse ramène forcément tous ceux qui ont rangé leur bâton à penser et à suivre ce que deviennent le chemin et ses acteurs et malgré la critique que l'on peut en faire aussi à ceux qui en vivent... car ils sont aussi la vie du chemin. Un de mes amis vient de rentrer d'un périple sur le Puy-en-Velay où, d'après ce qu'il m'a raconté, côté hébergeurs on essaie de survivre !!

Voilà mon cher Camino quelques propos et nouvelles d'un perpétuel pèlerin sans quête de divin mais qui comme Diogène sa lanterne allumée en plein jour sur l'Agora cherche toujours « L'HOMME ». Bon courage pour cette traversée du désert.

Jacques Hayaert Hayaert.jacques@gmail.com

|Bonjour, "...aux anges, nos compagnons de route" de Gaële de La Brosse.

Oui, je pense qu' ILS étaient là, sur mon chemin pour me guider et me rassurer. J'ai rencontré des gens formidables ! Lorsque j'ai demandé de l'aide à mes Anges parce que je sentais que des bâtons étaient indispensables pour marcher, Nadine m'a proposé 2 bâtons en bois, trouvés sur le chemin. Avait-elle lu dans mes pensées ? Je l'ai surnommée "Ste Nadine". Mon sac à dos me faisait souffrir. Je souhaitais que quelqu'un me dise si celui-ci était bien équilibré sur mon dos. Je ne savais pas à qui m'adresser... Pascal a lu dans mes pensées... Très naturellement, il m'a demandé s'il pouvait régler mon sac à dos puisqu'il avait constaté qu'il basculait sur un côté ! Je l'ai surnommé "St Pascal". Je m'étais écartée du chemin. Personne sur cette route goudronnée de campagne. J'ai demandé de l'aide à mes Anges.... Une voiture est apparue pour me rassurer "le chemin est à 20 m, en direction de Lestradre...". Je confirme qu'ILS nous accompagnent sur le Chemin malgré nos doutes avant le départ... ILS nous rassurent durant les étapes... ILS nous confortent dans votre spiritualité quand le Chemin prend fin. Je reprendrai la route en juin sans crainte cette fois-ci... Je sais qu'ILS nous accompagnent.

Claudine. claudine.bianco@sfr.fr

Offre de reconfinement : Livre : «Récit d'un pèlerin unijambiste sur le Chemin de Compostelle»

(Récit de voyage) Nicolas de Rauglaudre a parcouru les 720 kilomètres du *Camino Francés* jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle en 51 jours, au rythme moyen de 2 km/h et 14 km par jour. Handicapé physique depuis l'âge de 18 ans, il a tenté l'aventure du Chemin. L'auteur n'omet pas les difficultés propres au handicap et à la solitude qui en résulte. Mais c'est surtout un récit lumineux qui dévoile avec finesse et sensibilité la joie des rencontres et de l'instant. **Nicolas de Rauglaudre, physicien et philosophe, a été consultant en entreprise et a enseigné en université. Il a publié plusieurs ouvrages et articles sur le temps et le développement durable, sur les interfaces entre philosophie, religion et sciences et sur la pensée de Teilhard de Chardin. Il a témoigné sur ce périple dans de nombreuses conférences et dans les médias (Pèlerin, Le Dauphiné Libéré, Radio Isère...).** **Livre à 20€ (les frais de port de 6,96€ sont offerts) sur le site...**

et le guide des sentiers cathares est offert www.lepere-editions.com

Plus d'information sur la page web :

www.chemin-compostelle.fr/boutique/recits-de-voyages/recit-pelerin-unijambiste-compostelle/

Je viens de parcourir le bulletin Camino 217 de septembre 2020.

J'ai été particulièrement intéressé par l'article concernant le développement du mercantilisme depuis 10 ans environ qui me pose véritablement question. Plusieurs fois, j'ai indiqué à des personnes qui commençaient leur Camino d'essayer rapidement de se sortir cette vision de la tête. Car nous y sommes vite confrontés. Ayant parcouru en 2005 la Voie du Puy-en-Velay à Cahors et 10 ans plus tard où j'ai fait mon 1^{er} Camino jusqu'à Santiago, deux questionnements sont vite apparus. Le téléphone portable omniprésent et les accueils de tous genres qui avaient poussé simplement entre Le Puy et Cahors. Les *albergues* espagnoles rivalisent de panneaux accrocheurs, wifi, sauna, chambres individuelles et j'en passe. Et si on se plonge trop dans tout cela, on oublie vite les valeurs chrétiennes du chemin qui sont, quoi qu'on en dise, les racines du *Camino*. Je ne prêche pour aucune paroisse mais le mercantilisme parfois outrancier qui se développe chaque année ne me semble pas un bon Chemin. Que penser des 100 derniers kilomètres en Espagne où des nuées de touristes descendent des cars avec un petit sac, parfois plusieurs en groupe et on les reconnaît à la couleur similaire de leurs sacs. Ils débarquent dans les hôtels, *albergues* et lieux divers d'accueil au détriment parfois des Pèlerins qui "galèrent" à trouver un hébergement. Et les bus de 8/10 places qui déversent leurs groupes au milieu d'une étape !! On peut et on doit être choqué des files de marcheurs que l'on découvre au petit matin et qui s'agglutinent sur le *Camino*. Particulièrement les week-ends et il suffit qu'il y ait un jour de congé exceptionnel (type fête nationale un vendredi) pour amplifier le problème. Je n'ai pas de solution sinon celle d'essayer d'échapper à ce tourment. Alors quand je lis que sur la Voie de Tours "on pourrait faire plus de fric" je frémis pour notre *Camino*.

Malgré mon courroux, je vous souhaite, Pèlerines et Pèlerins UN BUEN CAMINO et toute mon amitié chaleureuse.

PS Merci aux créateurs de l'édition *Camino* que je lis avec beaucoup de joie.

Alain Oriol alain.oriol51@gmail.com

Le chemin espagnol en période de coronavirus

Je voudrais apporter mon témoignage à propos du chemin français en période de COVID.

Nous sommes partis (ma femme et moi) le 25 août 2020 de Saint-Jean-Pied-de-Port pour arriver à Saint-Jacques le 4 octobre. Malgré nos inquiétudes au départ tout s'est passé à merveille. Il faut avouer quand même que les conditions étaient très particulières et ne se reproduiront sans doute plus, on l'espère. La première de ces particularités est que l'on peut parler d'un chemin déserté et donc un peu défiguré pour qui connaît l'affluence habituelle sur ce chemin. Les pèlerins étaient surtout espagnols, nous n'avons rencontré aucun Sud-Africain, aucun Asiatique, aucun Américain que ce soit du nord ou du sud, quelques Allemands, Italiens, Belges, Français et Anglais. De ce fait, l'étape se déroulait dans le calme et parfois la solitude. Pour qui aime le silence du chemin et la tranquillité ces conditions étaient idéales. Les rencontres et leurs magies n'étaient cependant pas absentes et c'est heureux.

Une autre particularité qui découle de la première, c'était la facilité de se loger le soir dans les auberges. Certes, il y en avait beaucoup de fermées, mais celles qui étaient ouvertes suffisaient largement à loger tout le monde sans réservation. Il nous est arrivé de dormir dans des dortoirs où nous étions seuls (Zubiri, Sansol). Nous ne remercierons jamais assez ces aubergistes qui contre vents et marées maintiennent ouverts leurs établissements en travaillant sûrement à perte certains jours. En ce qui concerne la prévention du COVID, beaucoup d'efforts étaient faits partout en allant plus ou moins loin dans la procédure. Le masque était obligatoire partout dans les villages et les villes comme dans les locaux. La procédure maximale, nous l'avons vécue à Ponferrada dans l'*albergue parroquial* San Nicolás de Flüe : pédiluve à l'entrée pour les semelles, désinfection des chaussures et du sac, sacs poubelles pour sac et chaussure, désinfection des pèlerins par vaporisation, prise de température corporelle ! bien sûr l'usage du gel était obligatoire et surveillé. Tout cela était très rassurant et accepté par tout le monde.

Enfin Saint-Jacques n'est pas à l'abri des conséquences du COVID : les « finisseurs" se retrouvaient seuls ou presque sur la place de l'Obradoiro et leur joie résonnait un peu dans le vide. Par ailleurs la messe des pèlerins de midi a lieu au centre international d'accueil au pèlerin, la jauge est très limitée et nous n'avons pas pu entrer dans la chapelle. Le soir à 19h30 il y a une messe à la cathédrale mais là aussi la jauge est strictement limitée à 50 personnes, dès 18h il faut se positionner et à 19h 25 les 50 premières personnes, et pas une de plus, sont admises à rentrer.

Voilà quelle est la réalité du chemin en cette période difficile, mais elle ne nous a pas empêché de profiter au maximum du chemin et ce fut une joie quotidienne de le parcourir.

Buen Camino Thierry CARRELET

Je réagis à la page de M. SWALLUS Pierre au sujet des retombées financières (Camino N° 217, de septembre 2020)

J'ignore la tendance récente, n'ayant guère mis les pieds sur un chemin "de Compostelle" depuis quelques temps. Mais je pense qu'il n'y a qu'une légère dérive, avec quelques cas ici ou là, et qu'il ne faut pas généraliser.

J'ai été très heureux, sur chacun des chemins parcourus, de trouver quelques gîtes / refuges de style associatif ou municipaux, au prix léger et correctement entretenus, y compris en Galice. Il ne semble normal qu'en cette année exceptionnelle, ils aient des difficultés financières et cherchent un palliatif, car eux ne peuvent bénéficier des multiples aides de l'État au motif COVID19. (**Ndlr** : oui vous avez raison mais ils ne se font aussi jamais tondre par la fiscalité confiscatoire des taxes, impôts, prélèvements, contributions, cotisations, qui ne cessent de croître en France depuis 40 ans !!).

Les règles imposées réduisent la capacité, multiplient les frais de nettoyage, et même s'il n'y a qu'UN pèlerin par jour, il faut bien payer les produits et l'employée qui nettoiera de fond en comble, et même un bénévole non rétribué coûte un peu. Et s'il ne sont pas propriétaires du local, le loyer même modique est à verser !

Et pour les gîtes privés qui en font leur activité principale, j'ai rarement eu à m'en plaindre. Et heureux qu'ils existent, car s'il n'étaient pas là, ou iriez-vous loger dans des régions désertiques (aucun hôtel à proximité pour le marcheur, et si hôtel, à quel prix ?)

Là où je rejoins M. SWALLUS, c'est qu'il est triste que les autorités (régions, villes, officines) ne voient le pèlerin qu'à travers le nombre d'Euros que cela rapporte dans l'économie, et ignorent la dimension plus spirituelle (au sens large) du pèlerin, lequel ne doit surtout pas être assimilé à un touriste classique auquel il faut " FAIRE CONSOMMER" des activités touristiques.

G CHABANT, Dpt 59

Tous les trois mois, le magazine *Sphères* jette un éclairage original sur des communautés dont la passion est un peu de terrain repris sur la course du monde. À mi-chemin entre la revue et le livre de collection, il propose une respiration aux passionnés et aux amateurs d'un journalisme long format qui prend le temps de raconter de grandes histoires.

Les 144 pages du troisième numéro sont dédiées à l'univers des pèlerins. Au programme : un grand entretien décalé avec Jean-Christophe Rufin ; à Lourdes, le récit du premier pèlerinage virtuel ; portrait du frère Pierre Moulia, modèle d'hospitalité dans son monastère pyrénéen ; "Un pas de plus, un poids en moins", histoires de reconstructions grâce à la marche ; ou encore un reportage en immersion avec une ado égarée qui marche 1200 km pour se réinsérer dans la société.

Pour en savoir plus : <https://spheresmagazine.com>

Appel aux anciens marcheurs des sentiers cathares..

LEPERE EDITIONS recherche pour la nouvelle édition du guide des sentiers cathares des photos... (en taille informatique de plus de 1 Méga octet). Vous avez parcouru le chemin cathare de Port-la-Nouvelle à Foix, faites-nous parvenir vos plus belles photos (si possible avec les lieux de prise des photos), quantité souhaitée minimum de 10 belles photos, et recevez en cadeau le guide en papier qui sera imprimé en février 2021, et votre nom sera indiqué dans le crédit photo en page 2 du guide.

lepereeditions@aol.com



J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Pierre Swallus paru dans la dernière édition du Camino (n° de septembre 2020)....

Il s'appuie sur une documentation fournie et aborde plusieurs questions stimulantes, en particulier celle-ci : les associations jacquaires sont-elles au service des pèlerins ou les pèlerins au service des associations ? J'avoue que l'interrogation m'a d'entrée secoué car une association telle que l'ARA (Association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques) que je préside a pour but premier, essentiel, de faciliter la démarche du pèlerin qui décide de partir.

C'est notre raison même d'exister et tout ce que nous entreprenons est tourné vers cet objectif : faire en sorte que le pèlerin puisse s'informer, se diriger, trouver son itinéraire, se procurer une credencial, acheter un guide, se loger le plus simplement du monde, dans l'esprit du pèlerinage et de ses valeurs : la fraternité, le dépouillement, la rencontre de l'autre, voire de l'Autre.

Nous, nous voulons au service du pèlerin en partance, nous qui sommes des pèlerins « de retour », qui avons goûté aux joies et aux épreuves du *camino*. Et j'entends souvent des adhérents engagés me dire : j'ai beaucoup reçu, j'essaie à présent de donner. D'où mon premier motif d'étonnement : pourquoi opposer les associations aux pèlerins, alors qu'elles sont justement constituées de pèlerins ? Et de pèlerins qui n'aspirent qu'à une chose : permettre à d'autres de vivre la même expérience fondatrice et cruciale qu'ils ont vécue. Et, s'ils le veulent, de se joindre à la grande famille que nous formons. Alors il est vrai que la finance vient mettre son nez dans ces affaires car on ne fait rien sans finance. À l'ARA, alors que nous sommes 1800 adhérents, nous sommes tous bénévoles : hospitaliers, baliseurs, trésoriers, éditeur du bulletin, animateurs des activités (elles sont nombreuses) ; nous offrons tous notre temps (et parfois payons de notre poche) pour l'engagement que nous prenons.

Au Puy-en-Velay, par exemple, nous gérons le relais Saint-Jacques : les hospitaliers qui viennent passer une semaine pour accueillir les pèlerins le font gratuitement ; ils payent même leurs frais de déplacement. Une gratuité totale qui trouve son pendant, sa récompense en quelque sorte, dans le *donativo* pratiqué dans ce relais. La Covid a provoqué une baisse de la fréquentation du gîte car nous avons dû réduire sa capacité d'accueil de moitié pour respecter les règles sanitaires. Cela n'a pas d'impact sur notre situation financière car nous ne sommes ni locataires des lieux, ni bénéficiaires des sommes laissées par les pèlerins ; nous n'acquiesçons ni loyer, ni impôts, ni abonnement d'électricité.

Mais les associations qui ne sont pas dans ce cas, qui ont un bail, qui sont occupantes des lieux ? Certaines se retrouvent dans des situations critiques, peut-être vont-elles devoir cesser ou réduire leurs activités : cela sera-t-il bénéfique pour les pèlerins à venir ? Cessons d'opposer les pèlerins et les associations. Qu'il y ait des pratiques à éviter, à revoir ou à optimiser, je l'admets, mais il faut bien mal connaître le tissu jacquaire pour avancer l'hypothèse que les associations se servent sur le dos des pèlerins.

JM COUTURIER Président de l'ARA des amis de Saint-Jacques. president.amis.st.jacques@gmail.com

Qu'en est-il du FESTIVAL DE CINEMA COMPOSTELLE ?

L'Édition 2020 du **Festival de Cinéma Compostelle** devait se tenir à l'Institut Cervantes à Paris pendant tout le mois de **Novembre, chaque lundi**.

5 séances au lieu de 3 lors de la première édition de 2018 qui avait obtenu un franc succès. Des **fictions**, des **documentaires**, une **intervention musicale**, une **exposition de peintures**.

Compte tenu du régime actuel, le Festival de Cinéma Compostelle n'aura pas lieu.

Les organisateurs étaient prêts, après un an de travail.

Le chemin de la vie, c'est aussi faire des projets qu'on ne peut pas réaliser.